

REVUE DE PRESSE

JANVIER – SEPTEMBRE
2015

1. **Le Soir, 11.04.2015**
2. **Communiqué de presse carmeuse, 14.04.2015**
3. **Télé-Bruxelles : Des enseignants dans les coulisses de la Stib, 27.04.2015**
4. **RTBf - JT - Entr'Apprendre, 7.05.2015**
5. **Entrées Libres, juin 2015**
6. **Bruxelles Métropole, mai 2015**
7. **Vers l'Avenir, juin 2015**
8. **Les sites RTL.be, Belga et la DH, juin 2015**
9. **Dynamisme, juin 2015**
10. **Prof, juin 2015**
11. **Le Soir, août 2015**
12. **M... Belgique, août 2015**
13. **La Libre Belgique, septembre 2015**
14. **Prof, septembre 2015**
15. **HR Square, septembre 2015**
16. **Le Soir, septembre 2015**

1. Le Soir, 11.04.2015

LE SOIR

Des profs en immersion dans les entreprises

Benoît July

Mis en ligne samedi 11 avril 2015, 9h00

/meta chapeau

Une soixantaine d'enseignants participent au projet pilote Entr'apprendre, visant à rapprocher le monde de l'enseignement et les entreprises, au sein desquelles ils se plongeront en immersion durant trois journées. Et ce, dans le but de mieux outiller leurs élèves afin d'y décrocher un emploi.

/chapeau media top



/media top aside /aside description

Jean-Philippe Favart est professeur à l'Institut technique Saint-Luc à Mons, où il enseigne aux élèves de 7^e professionnelle la mécanique des moteurs diesel et des engins hydrauliques. Cette semaine, il était à Bruxelles, en immersion à la Stib (transports en commun).

Objectif de la journée : *Découvrir avec d'autres professeurs les engins qu'ils utilisent et entretiennent : les trams sont très impressionnants, assure-t-il. Cette première journée n'était qu'une mise en bouche. Elle sera suivie par un stage d'immersion d'une durée de trois jours.*

Des profs dans les entreprises ? *Nous sommes là au cœur de la mission de la Fondation pour l'enseignement * : favoriser le rapprochement entre l'école et l'entreprise, commente Olivier Remels, le secrétaire général de cet organisme créé en juin 2013. L'interaction des enseignants avec les entreprises permet, outre la mise à niveau technique, de mettre en relief des aspects essentiels des apprentissages qui ne sont pas visibles dans le contexte scolaire comme l'organisation du travail, la gestion de la qualité, la sécurité, la gestion des projets ou encore les attitudes et les comportements. Grâce à ces stages, ce savoir-faire et ce savoir-être pourront être répercutés dans l'école auprès des collègues et des élèves.*

Les entreprises sont en demande, mais aussi nombre de professeurs qui veulent être plus en phase avec la réalité que rencontreront leurs élèves. C'est exactement dans cette perspective que s'inscrit Jean-Philippe Favart qui, avant de se consacrer à l'enseignement, avait d'ailleurs travaillé aux TEC. *Il y a parfois un gouffre entre le monde du travail, qui évolue très vite et bénéficie des dernières technologies, et ce que nos élèves apprennent en classe, estime-t-il. Nous devons y être d'autant plus attentifs qu'il y a des emplois en jeu : rien qu'à la Stib, ce sont des centaines de recrutements qui sont programmés dans les prochaines années.*

Une soixantaine de « stagiaires » issus de dix-sept écoles, tous réseaux francophones confondus, participent à ce projet pilote baptisé Entr'apprendre. Ils seront accueillis dans huit entreprises volontaires (Ateliers de la Meuse, Carmeuse, D'leteren Auto,

Heidelberg Cement, JTEKT, Sonaca, Stib et Techspace Aero) représentant cinq secteurs : l'automobile, la construction métallique, le soudage et les maintenances mécanique et électrique. À la fin de cette première phase, une grande journée d'échanges réunira les stagiaires et les partenaires du projet afin d'en dresser un premier bilan et de recueillir les suggestions des participants. Et ce, afin de réfléchir aux moyens d'étendre ce concept à d'autres écoles et d'autres secteurs en demande comme l'agroalimentaire ou la chimie par exemple.

En sus de cet aspect structurel, des relations informelles se noueront aussi forcément entre les participants. *Tisser des liens avec les employeurs est important pour nos élèves*, souligne Jean-Philippe Favart. Qui imaginerait bien pouvoir glisser l'idée que son école ne refuserait pas l'un ou l'autre soutien, histoire d'offrir à ses élèves du matériel qui serait lui aussi plus en phase avec la réalité du métier. Le conseil d'administration de cette fondation rassemble les cinq réseaux de l'enseignement obligatoire francophone et les entreprises wallonnes et bruxelloises (UWE et Beci), notamment.

2. Communiqué de presse carmeuse, 14.04.2015



Communiqué de presse

Démarrage avec Carmeuse d'un projet pilote lancé par la Fondation pour l'Enseignement

Seilles, le 14 avril 2015 – « Entr'apprendre » - le projet pilote pour accueillir des enseignants et des chefs d'ateliers des filières qualifiantes dans le cadre d'un stage en entreprise a séduit Carmeuse qui y apporte son concours.

Le projet «Entr'apprendre » (formations continues/stages en entreprises) destiné spécifiquement aux enseignants & chefs d'ateliers des 5^{ème}/6^{ème} et 7^{ème} Techniques et Professionnelles et aux formateurs CEFA a été mis sur pied par la Fondation pour l'Enseignement et les professionnels de la formation continue de l'enseignement obligatoire en Fédération Wallonie Bruxelles.

Il a pour objectif de favoriser la mise en adéquation de l'enseignement prodigué dans les filières qualifiantes avec les réalités et les attentes des entreprises, tant en matière de savoir-faire (formation professionnelle) que de savoir-être (attitude et comportement en entreprise).

Carmeuse aux côtés de 7 autres sociétés (STIB, D'ieteren, Techspace Aero, Sonaca, HeidelbergCement, Les Ateliers de la Meuse, Jtekt-Torsen) a accepté de participer à ce projet pilote et d'accueillir des enseignants et des chefs d'ateliers dans le cadre d'un stage en entreprise.

Chaque société a développé un programme de stage en fonction du public qu'elle souhaitait accueillir. Ces programmes ont été validés par le Comité d'accompagnement composé des instituts de la formation continue des réseaux et inter-réseaux de l'enseignement obligatoire, l'inspection scolaire et les entreprises concernées.

Le programme d'une durée de 5 jours permettra à Carmeuse de faire découvrir son industrie et ses besoins à 8 enseignants. Il est essentiellement orienté vers les métiers de la maintenance. Le stage réparti en deux phases (observation et immersion) a démarré sur le siège de Moha le 2 avril (observation) et sera suivi par 4 journées de formation en immersion les 28 et 29 avril et 11 et 12 mai. Il est encadré sur le terrain par un ingénieur.

Démarrage avec Carmeuse d'un projet pilote lancé par la Fondation pour l'Enseignement

Seilles, le 14 avril 2015 – « Entr'apprendre » - le projet pilote pour accueillir des enseignants et des chefs d'ateliers des filières qualifiantes dans le cadre d'un stage en entreprise a séduit Carmeuse qui y apporte son concours.

Le projet «Entr'apprendre » (formations continues/stages en entreprises) destiné spécifiquement aux enseignants & chefs d'ateliers des 5^{ème}/6^{ème} et 7^{ème} Techniques et Professionnelles et aux formateurs CEFA a été mis sur pied par la Fondation pour l'Enseignement et les professionnels de la formation continue de l'enseignement obligatoire en Fédération Wallonie Bruxelles.

Il a pour objectif de favoriser la mise en adéquation de l'enseignement prodigué dans les filières qualifiantes avec les réalités et les attentes des entreprises, tant en matière de savoir-faire (formation professionnelle) que de savoir-être (attitude et comportement en entreprise).

Carmeuse aux côtés de 7 autres sociétés (STIB, D'ieteren, Techspace Aero, Sonaca, HeidelbergCement, Les Ateliers de la Meuse, Jtekt-Torsen) a accepté de participer à ce projet pilote et d'accueillir des enseignants et des chefs d'ateliers dans le cadre d'un stage en entreprise. Chaque société a développé un programme de stage en fonction du public qu'elle souhaitait accueillir. Ces programmes ont été validés par le Comité d'accompagnement composé des instituts de la formation continue des réseaux et inter-réseaux de l'enseignement obligatoire, l'inspection scolaire et les entreprises concernées.

Le programme d'une durée de 5 jours permettra à Carmeuse de faire découvrir son industrie et ses besoins à 8 enseignants. Il est essentiellement orienté vers les métiers de la maintenance. Le stage réparti en deux phases (observation et immersion) a démarré sur le siège de Moha le 2 avril (observation) et sera suivi par 4 journées de formation en immersion les 28 et 29 avril et 11 et 12 mai. Il est encadré sur le terrain par un ingénieur.

Carmeuse se réjouit de cette collaboration qui répond à son souci de valoriser les métiers des filières qualifiantes. Tous ces métiers sont trop peu mis en valeur aujourd'hui alors qu'ils sont indispensables pour le futur du paysage industriel belge et spécifiquement en Wallonie.

Nous avons recueilli quelques témoignages lors de la journée d'observation du 2 avril

dernier :

« Ce stage va nous permettre non seulement de découvrir le monde de l'industrie mais également d'être plongés dans sa réalité. Je suis professeur de français et cette expérience va me permettre de faire des liens entre ce que les élèves vivent actuellement, et ce qu'ils vivront plus tard. A travers cette journée, j'ai eu l'occasion de voir plein de choses dont je pourrai me servir auprès de mes élèves. »

Véronique Bourguignon, Professeur de français au Collège Technique des Aumôniers du Travail de Charleroi

« Après cette visite je suis vraiment très surpris de la gestion environnementale et plus particulièrement de la réhabilitation des anciennes carrières.» Pascal Mercy, Professeur 2e et 3e degré Maintenance mécanique à l'Institut St Joseph d'Etterbeek

« A travers ce stage, nous allons avoir une meilleure connaissance des attentes des entreprises vis-à-vis de leurs jeunes travailleurs ainsi que des méthodes de travail actuelles. Cette expérience va également nous permettre de repartir avec des outils utilisés dans l'industrie comme la TPM ou des plans de maintenance ce que nous n'avons pas encore dans nos écoles »

Gregory Butomboy, Professeur de maintenance mécanique au Collège St Servais de Liège

NATURAL SOLUTIONS
Carneuse Western Europe

« Nous avons l'occasion d'être confronté à des problèmes réels, vécus en entreprise, dont nous pourrons nous inspirer pour illustrer nos cours dans le futur. C'est également l'occasion de voir quelles sont les nouvelles technologies présentes dans l'industriel et comment celles-ci sont utilisées.» Abdelnacer Habieb, Professeur d'électricité-électronique à l'Ecole Polytechnique de Seraing



Pour plus d'informations :

Le Groupe Carmeuse bénéficie d'une expérience de plus de 150 années dans l'extraction et la transformation du calcaire et de la dolomie en chaux et produits dérivés qui sont essentiels dans une multitude de procédés de fabrication et d'applications intervenant dans notre quotidien (acier, construction, agro-alimentaire, papier, chimie, plastiques, tapis, peintures, traitement des eaux, traitement des effluents gazeux, ...).

Le Groupe possède des implantations s'étendant en Europe de l'Ouest, en Europe Centrale, en Amérique du Nord et du Sud, en Afrique, au Moyen Orient et en Asie. Les sites belges se situent en Wallonie, dans les provinces de Liège et de Namur, et plus particulièrement à Engis, Moha (Wanze), Seilles (Andenne), Aisemont (Fosses-la-Ville) et Frasnes (Couvin). Le Groupe Carmeuse compte un effectif de 4.000 personnes à travers le monde et a réalisé un chiffre d'affaires net consolidé de 1,09 milliard d'euros en

3. Télé-Bruxelles : Des enseignants dans les coulisses de la Stib, 27.04.2015- [Lien](#)

4. JT RTBF : Entr 'Apprendre - http://www.rtbf.be/video/detail_jt-19h30?id=2014161

5. Entrées Libres, juin 2015

attendez-vous à savoir.

Entr'apprendre

Rien ne vaut une bonne mise en situation pour comprendre ce qu'on attend d'une jeune recrue dans son travail et savoir si sa formation correspond aux besoins de l'employeur. C'est sans doute ce qui a poussé les promoteurs du projet **Entr'apprendre**, officiellement lancé en janvier dernier, à initier des stages en entreprise à destination des enseignants. Une soixantaine d'entre eux viennent de participer à une première mouture.



Le projet **Entr'apprendre** a été présenté lors du Salon de l'Auto, à l'initiative de la Fondation pour l'Enseignement, avec le soutien de la ministre de l'Enseignement obligatoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Objectif ? Favoriser des rapprochements entre l'école et l'entreprise, pour une meilleure adéquation entre la formation proposée dans les filières qualifiantes et les attentes de l'industrie, mais aussi pour des échanges véritablement porteurs entre deux mondes qui, souvent, ne se connaissent pas très bien. La phase-pilote des stages **Entr'apprendre** a démarré en mars. Près de 60 enseignants, issus de 17 écoles, ont été répartis dans l'une des 8 entreprises participantes pour une première journée d'observation, puis plusieurs jours d'immersion.

JE RECOMMENCERAI SANS HESITER

Benjamin CREPAUX est professeur de CT/PP au Centre Asy-Moulin à Namur, secteur Industrie Soudage (construction métallique, chaudronnerie) aux 2^e et 3^e degrés. Son stage à Carmeuse était une première pour ses deux collègues et lui. « Nous étions vraiment dans de la haute technologie dans le domaine de la construction métallique, explique-t-il. C'était une bonne occasion de voir ce que l'industrie attend de nous, mais aussi ce qu'elle nous propose, dont nous pourrions ensuite faire bénéficier nos élèves. »

Le stage a duré 5 jours, répartis sur plusieurs semaines. Après une première journée d'observation (visite des lieux, mode de fonctionnement de l'entreprise, découverte des machines), les enseignants ont pu mettre la main à la pâte dans les ateliers. « J'ai travaillé dans le domaine industriel pendant

19 ans avant d'opter pour l'enseignement, précise B. CREPAUX. J'ai donc une bonne expérience en la matière, mais j'ai appris pas mal de choses à l'occasion du stage. Nous avons été très bien accueillis, tant par les hauts responsables que par les chefs d'atelier ou les ouvriers. Ils nous ont rapidement mis à l'aise et ont été vraiment disponibles. C'est très enrichissant de se retrouver en « position d'élève ». On est là pour apprendre, on avance avec tout le monde. On se rend compte qu'on n'est pas toujours au top de ce qu'on connaît. J'ai aussi beaucoup appris en termes de travail d'équipe. Je recommencerais l'expérience sans hésiter et je le conseille vivement aux autres enseignants. Y compris des cours généraux. »

MARIE-NOËLLE LOUVENÇOSSE

1. La Fondation rassemble les cinq organes de représentation et de coordination des Pouvoirs organisateurs en FWB ainsi que les fédérations d'enseignants wallonne et bruxelloise. www.fondation-enseignement.be

2. Dieterlen Auto, les Ateliers de la Meuse, la STIB, la Soraica, HeidelbergCement, Carmeuse, JTEKT et Techspace Aero

3. www.carmeuse.eu/fr

Entr'apprendre : des profs en entreprise

Près de soixante professeurs et chefs d'atelier participent jusqu'à fin mai 2015 à un projet-pilote de stages en entreprises. Lancés par la Fondation pour l'enseignement, avec le soutien de Joëlle Milquet, Ministre de l'Éducation, ces stages visent à leur permettre de mieux cerner les réalités de l'entreprise et ses attentes en matière de formation scolaire

Vincent Galuszka

Mardi 17 mars 2015. Douze professeurs du secondaire débambulent dans le centre technique de la STIB, à Haren. Emmenés par un chef d'atelier, ils examinent de près les essieux de trams, amortisseurs d'autobus et autres systèmes de freinage qui sont remis à neuf ici, échangeant entre eux sur la qualité des réparations ou sur le matériel utilisé.

« Je viens ici en tant que professeur principal des 7^e professionnelles », explique l'un d'eux, Jean-Philippe Favart, de l'Institut technique Saint-Luc de Mons. « J'ai travaillé aux TEC avant d'entrer dans l'enseignement, il y a 12 ans. C'est donc une reprise de contact avec le monde de l'entreprise. Pour voir ce qui a changé. Et la différence est grande ! Notamment en matière d'automatisation. C'est, en tout cas très intéressant et, dans un premier temps, je me réjouis de pouvoir expliquer à mes élèves ce que j'ai vu ici. »

« Ceci est une première étape », commente d'emblée François Constant, technical school & knowledge manager de la STIB. « En accueillant les stages Entr'apprendre, notre objectif est clair : augmenter les compétences des jeunes diplômés que nous engageons. Mais ça, c'est du long terme. Aujourd'hui, je constate un réel intérêt de la part des professeurs. »

Cette semaine-là, D'leteren, la STIB et les Ateliers de la Meuse étaient les premières entreprises à accueillir des profs en stage. Depuis lors, une soixantaine de stagiaires, issus de 17 écoles, ont pu se confronter aux attentes des autres participants à ce projet-pilote : Sonaca, Heidelberg Cement, Carmeuse, Jtekt et Techspace Aero.

Comprendre la réalité de l'entreprise

La Fondation pour l'enseignement a été créée en juin 2013, sous les auspices, entre autres, de BECI. Avec ce projet-pilote, elle est au cœur de la mission qu'elle s'est assignée : faciliter le rapprochement entre l'école et l'entreprise, pour favoriser la mise en adéquation de l'enseignement prodigué dans les filières qualifiantes avec les réalités et les attentes des entreprises, tant en matière de savoir-faire (compétence) que de savoir-être (comportement en entreprise).

« Entr'apprendre utilise le bras de levier du professeur, qui va repercuter vers ses collègues et ses élèves ce qu'il a appris dans l'entreprise », explique Olivier Remels, secrétaire général de la Fondation pour l'enseignement.

Pour mener ce projet à bien, la Fondation travaille avec les instituts de formation continue de l'enseignement



francophone (réseaux et inter-réseaux), qui ont intégré les stages dans leurs catalogues de formations. Elle anime également le comité d'accompagnement qui suit la mise en place du projet et qui prépare son extension à d'autres écoles, d'autres secteurs et d'autres entreprises.

Dès à présent, les premiers retours positifs exprimés par les stagiaires, les enseignants et les entreprises incitent les partenaires à prolonger ce projet, pour lequel un appel est lancé aux entreprises bruxelloises et wallonnes en vue du programme 2016.

Plus d'info : www.fondation-enseignement.be

Appel : recherche entreprises d'accueil pour stages enseignants

- Qui ? Les entreprises de tous secteurs.
- Quoi ? Accueillir les stagiaires enseignants/chefs d'ateliers/formateurs Cefad de l'enseignement obligatoire (3^e degré Technique et Professionnel et enseignement en alternance) par petits groupes, en deux phases : l'observation (une journée) et l'immersion (deux à trois jours).
- Quand ? Dès le mois de janvier 2016.
- Comment ? Programme à établir en partenariat avec le comité d'accompagnement, dès septembre 2015.

Pour faire connaître votre intérêt : www.fondation-enseignement.be

Pourquoi perd-on son rêve d'enfant d'être boulanger ou garagiste ?

Faire de l'enseignement qualifiant une voie d'excellence. Telle est la volonté de la «Fondation pour l'enseignement» qui avance des pistes.

● Interview : Catherine ERNENS

Olivier Remels, vous êtes le secrétaire général de la fondation pour l'enseignement. Vous lancez des pistes pour renforcer la qualité de l'enseignement technique et professionnel. Pourquoi ?

Trop d'élèves sortent de l'enseignement qualifiant sans avoir le niveau d'aptitude attendu. Tant en savoir qu'en savoir-faire et en comportement. On constate que les formations sont trop peu adaptées à la réalité socio-économique et que technique et professionnel restent des filières de relégation, où les jeunes arrivent après de nombreux échecs et non par choix. Il existe pourtant toute une série de métiers qui sont bien rémunérés, qui représentent des services à la société et dont on ne peut pas se passer.

Que préconisez-vous ?

Le fait qu'on informe assez tôt, dès la fin de primaire, en adaptant à chaque âge la présentation. Il y aura à la rentrée prochaine, dans le secondaire, une information. C'est un début. Pour casser la logique de relégation, il faut en faire un choix positif et dès lors déterminer des conditions d'accès à l'enseignement qualifiant.



EdM - Jacques Duchesneau

En Allemagne, vers 11 ans, on oriente déjà des jeunes vers le qualifiant avec un contact avec l'entreprise.

L'idée n'est pas de faire un examen d'entrée mais de vérifier des prérequis, un engagement, une maturité, une volonté, une aptitude. Il est paradoxal que les en-

fants, petits, aient des rêves de métiers comme menuisier ou garagiste. Et puis ces rêves se perdent parce qu'ils sont pris dans une moulinette ou un système.

En Suisse ou en Allemagne, les métiers qualifiants sont valorisés et considérés comme précieux.

Comment font la Suisse ou l'Allemagne ?

C'est dû à une culture différente de la nôtre à la base mais aussi à un maillage serré entre l'école et l'entreprise. En Allemagne, vers 11 ans, on oriente déjà des jeunes vers le qualifiant avec un contact avec l'entreprise. Je ne dis pas qu'on doit arriver à cela aussi tôt. L'Allemagne a une tradition de compagnonnage que nous n'avons pas. Mais on doit faire en sorte que les jeunes aient un contact précoce et positif avec l'entreprise. Aujourd'hui, les enseignants des filières de transition du début de secondaire ne savent souvent même pas renseigner à leurs élèves quelles sont les filières qualifiantes vers lesquelles ils peuvent se tourner ni à quels métiers ces filières mènent.

Pour les entreprises, intégrer des apprentis est souvent pesant, voire impossible.

Il y a une question de mentalité. Il faut mobiliser les entrepreneurs sans les effrayer. Ça n'a pas de sens pour eux d'inventer des stages qu'elles n'ont pas. Ils ne sont pas magiciens. Il faut donc se concentrer sur les métiers en pénurie et puis identifier les tissus économiques locaux. Entre Arlon et Bruxelles, il y a un monde entre ce que les entreprises peuvent proposer. Il faut projeter une situation intéressante pour les entreprises. Mais Rome ne s'est pas faite en un jour. On sent que les entreprises s'ouvrent. Il y a aussi un mythe dont il faut sortir. Il n'existe pas une formule magique qu'on peut imposer.

Voulez-vous pousser les jeunes vers les filières en pénurie, orienter leurs choix vers les métiers porteurs ?

Non. La mission de l'école reste de donner à chacun une formation pour qu'il puisse s'épanouir et continuer à apprendre toute sa vie. On ne doit pas pousser vers des métiers dont le monde socio-économique a besoin. La fondation ne se mêle pas d'orientation. Mais il faut essayer d'informer de manière claire. Donc développer des incitants pour les entreprises. Nous voulons refaire de l'enseignement qualifiant un choix positif en réinjectant une dose d'excellence. ■

> www.fondation-enseignement.be

La fondation pour l'enseignement, d'utilité publique, a été créée en 2013. Elle est un point de rencontre entre l'école et l'entreprise.

Cinq recommandations de la fondation pour l'enseignement

1. Renforcer l'excellence dans chaque filière «métier» Déterminer pour chaque métier une formation optimale : type de stages, forme d'alternance... La «fondation pour l'enseignement» prône d'accélérer le travail d'harmonisation des profils de formations avec les profils de métiers.

2. Déterminer les prérequis avant d'accéder aux filières métiers qualifiantes Ne plus accéder par défaut à l'enseignement technique ou profession-

nel mais parce qu'on présente la maturité, les aptitudes, les connaissances de base pour se diriger vers tel ou tel métier.

3. Généraliser les interactions écoles-entreprises par une mobilisation de tous les acteurs L'élève se mobilise pour chercher un stage et l'entreprise pour l'accompagner. Développer l'offre de stages dans les bassins de vie et en priorité dans les métiers en demande

4. S'engager à rechercher ac-

tivement un contrat pour accéder à l'alternance L'enseignement en alternance est trop souvent relégué au rang de solution ultime. C'est pourtant la solution la plus efficace pour certains métiers.

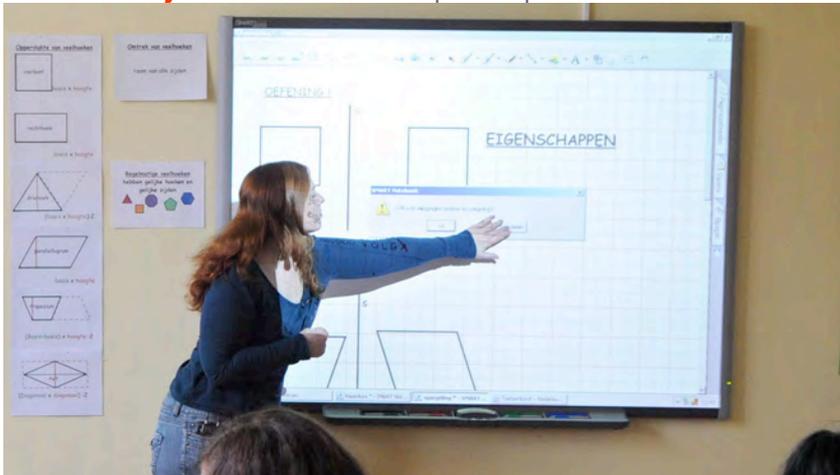
5. Créer les conditions d'une orientation positive Informer sur les formations et métiers qualifiants dès l'enseignement primaire : débouchés, rémunérations, importance du métier pour la société... ■

8. Les sites RTL.be, Belga et la DH, juin 2015

http://www.rtl.be/info/belgique/societe/l-enseignement-technique-et-professionnel-n-a-pas-la-cote-une-fondation-annonce-cinq-pistes-concretes-pour-le-renforcer-732648.aspx?utm_medium=email&utm_campaign=email&utm_source=sharing

L'enseignement technique et professionnel n'a pas la cote: une Fondation annonce cinq pistes concrètes pour le renforcer

Publié le **19 juin 2015 à 17h11** | 414 | 2 réactions



Dans son rapport "Écoles-entreprises: faire de l'enseignement qualifiant une voie d'excellence", présenté vendredi, la Fondation pour l'enseignement propose cinq recommandations pour revaloriser les filières technique et professionnelle. Elle demande une collaboration "plus active" entre l'école et l'entreprise.

"Quand ils sortent de l'enseignement qualifiant, trop d'élèves n'ont pas atteint le niveau d'aptitude attendu", constate la fondation. Plusieurs facteurs expliquent ces difficultés: des formations trop peu adaptées à la réalité socioéconomique; une relégation vers les filières techniques et professionnelles, source de démotivation; ou un déficit d'informations positives sur les métiers.

La première recommandation consiste à renforcer l'excellence. Pour la fondation, il faut déterminer, pour chaque métier, une formation optimale et préciser les conditions d'accès et les modes d'interaction avec les entreprises (stage, alternance...). Ensuite, le rapport suggère de déterminer les prérequis pour accéder aux filières "métiers".

L'élève accèdera à celle-ci "non plus par défaut, mais parce qu'il présentera la

maturité, les aptitudes et les connaissances de base" qui lui permettent de se diriger vers un de ces métiers. Généraliser les interactions écoles-entreprises est la troisième recommandation. La mobilisation de tous les acteurs (élève, entreprise, école, autorités) est ici capitale, selon la fondation. Par ailleurs, l'élève doit s'engager à rechercher activement un contrat pour accéder à l'alternance. Ce type d'apprentissage efficace est, selon la fondation, trop souvent relégué au rang de *"solution de la dernière chance"*. Enfin, le rapport conseille de *"créer les conditions d'une orientation positive"*: informer l'élève sur les formations et les métiers (débouchés, perspectives d'évolution, opportunités entrepreneuriales, rémunération, importance sociétale...). Le Fondation pour l'enseignement, d'utilité publique, a été créée en 2013. Son conseil d'administration est composé notamment des représentants des réseaux d'enseignement et de ceux des entreprises.

<http://www.dhnet.be/dernieres-depeches/belga/cinq-pistes-concretes-pour-renforcer-l-enseignement-technique-et-professionnel-558420083570f340d7399fd5>

Cinq pistes concrètes pour renforcer l'enseignement technique et professionnel

Dans son rapport "Écoles-entreprises: faire de l'enseignement qualifiant une voie d'excellence", présenté vendredi, la Fondation pour l'enseignement propose cinq recommandations pour revaloriser les filières technique et professionnelle. Elle demande une collaboration "plus active" entre l'école et l'entreprise.

"Quand ils sortent de l'enseignement qualifiant, trop d'élèves n'ont pas atteint le niveau d'aptitude attendu", constate la fondation. Plusieurs facteurs expliquent ces difficultés: des formations trop peu adaptées à la réalité socioéconomique; une relégation vers les filières techniques et professionnelles, source de démotivation; ou un déficit d'informations positives sur les métiers. La première recommandation consiste à renforcer l'excellence. Pour la fondation, il faut déterminer, pour chaque métier, une formation optimale et préciser les conditions d'accès et les modes d'interaction avec les entreprises (stage, alternance...). Ensuite, le rapport suggère de déterminer les prérequis pour accéder aux filières "métiers". L'élève accèdera à celle-ci "non plus par défaut, mais parce qu'il présentera la maturité, les aptitudes et les connaissances de base" qui lui permettent de se diriger vers un de ces métiers. Généraliser les interactions écoles-entreprises est la troisième recommandation. La mobilisation de tous les acteurs (élève, entreprise, école, autorités) est ici capitale, selon la fondation. Par ailleurs, l'élève doit s'engager à rechercher activement un contrat pour accéder à l'alternance. Ce type d'apprentissage efficace est, selon la fondation, trop souvent relégué au rang de *"solution de la dernière chance"*. Enfin, le rapport conseille de *"créer les*

conditions d'une orientation positive": informer l'élève sur les formations et les métiers (débouchés, perspectives d'évolution, opportunités entrepreneuriales, rémunération, importance sociétale...). Le Fondation pour l'enseignement, d'utilité publique, a été créée en 2013. Son conseil d'administration est composé notamment des représentants des réseaux d'enseignement et de ceux des entreprises. (Belga)

© 2015 Belga. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par Belga. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de Belga

Dynam!sme

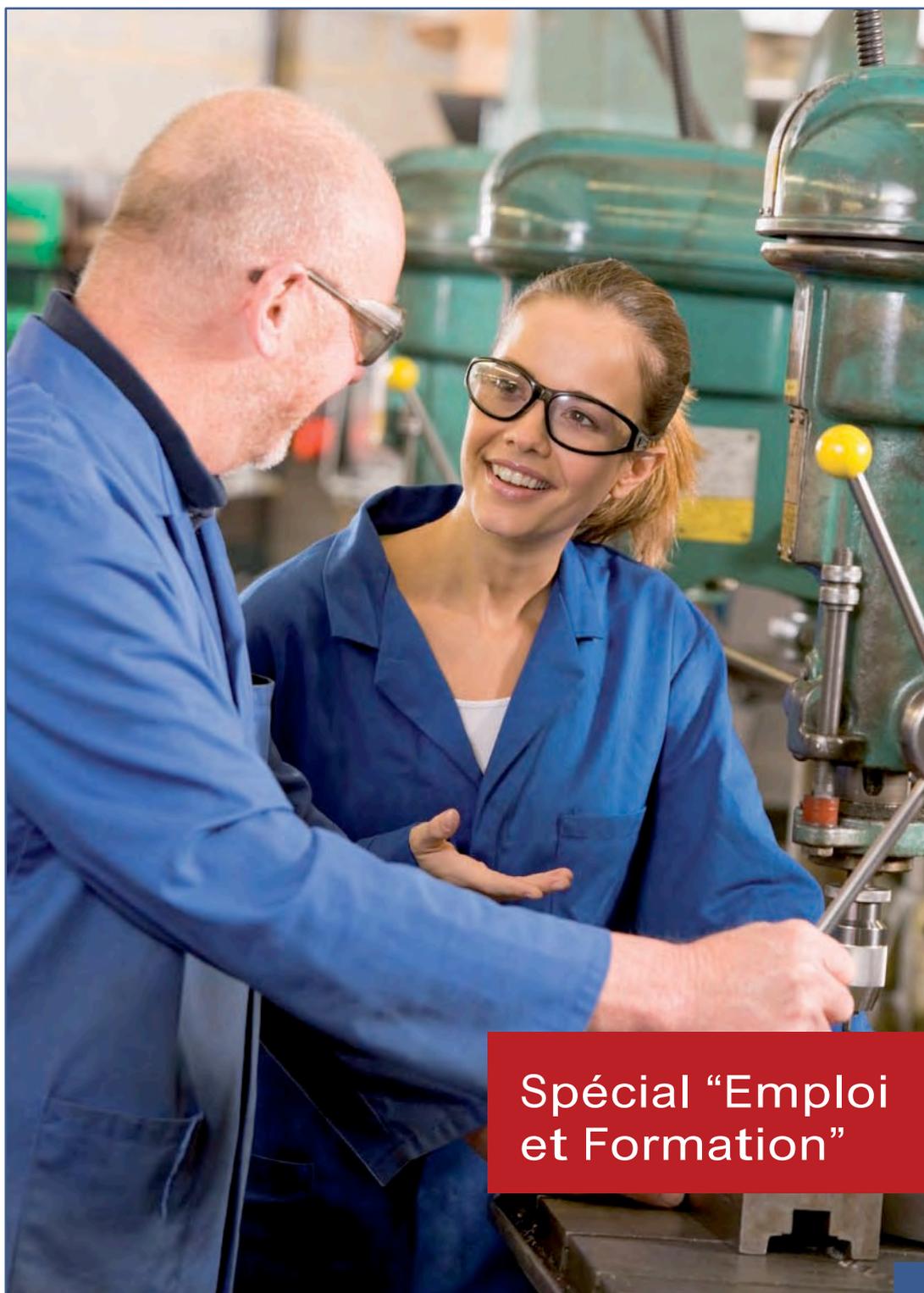
PÉRIODIQUE BIMESTRIEL DE L'UNION WALLONNE DES ENTREPRISES (UWE) -
05|06/2015

06

«Entr'ap
prendre
» :
l'enthou
siasme
au
rendez-
vous!

09

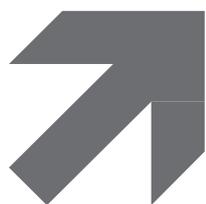
Communes
et
Entrepris
es :
Nivelles



Spécial "Emploi
et Formation"

Stages Entr'apprendre

L'enthousiasme au rendez-vous



LA PHASE DE TERRAIN DU PROJET-PILOTE ENTR'APPRENDRE SE TERMINE EN MÊME TEMPS QUE L'ANNÉE SCOLAIRE. UNE SOIXANTAINÉ D'ENSEIGNANTS DES FILIÈRES TECHNIQUES ET PROFESSIONNELLES ONT PU SE PLONGER DANS LES CONDITIONS RÉELLES DU TRAVAIL EN ENTREPRISE. TANT DU CÔTÉ DES STAGIAIRES QUE DES ACCUEILLANTS, L'INTÉRÊT A ÉTÉ AU RENDEZ-VOUS. LA FONDATION POUR L'ENSEIGNEMENT, QUI COORDONNE CE PROJET, TRAVAILLE D'ORES ET DÉJÀ À SON EXTENSION EN 2016. TÉMOIGNAGES DE TERRAIN.

■ par Olivier REMELS, Fondation pour l'Enseignement

Depuis mars 2015, les stages Entr'apprendre⁽¹⁾ ont permis à 60 professeurs et chefs d'ateliers, issus de 17 écoles des trois principaux réseaux francophones, de se (re)plonger dans les réalités du travail en entreprise. Ils étaient accueillis au sein des 8 entreprises wallonnes et bruxelloises qui participaient au projet : D'Ieteren Auto, les Ateliers de la Meuse, la STIB, la Sonaca, Heidelberg Cement, Carmeuse, JTEKT-Torsen et Techspace Aero.

"Tant du côté des enseignants-stagiaires que des entreprises, c'est la satisfaction qui est exprimée, explique Olivier Remels, secrétaire général de la Fondation pour l'enseignement. N'ayons pas peur des mots : on peut parler d'enthousiasme pour cette première expérience, tant du côté des enseignants que des entreprises accueillantes. Ce projet a pu souligner à quel point la formation continue des enseignants est cruciale dans une perspective d'excellence des filières qualifiantes".

Les enseignants (re)découvrent en effet dans toute sa largeur le spectre de la technicité et des exigences du travail en entreprise, dont ils peuvent ensuite faire l'esquisse à leurs élèves et à leurs collègues.

Les entreprises, de leur côté, peuvent faire expérimenter de manière concrète leurs réalités et leurs exigences par rapport aux jeunes diplômés qui frapperont à leurs portes, tant en matière d'acquis techniques que d'attitude et de comportement, dans un univers où l'excellence et la rigueur doivent être visés à tous les niveaux..

Dès à présent, les organisateurs de ce projet – la Fondation, les réseaux d'enseignement, les instituts de formation continue de l'enseignement, les fédérations d'entreprises et les entreprises – tirent les leçons de cette première phase, dans une perspective d'extension du projet à partir du premier trimestre 2016. Un appel est lancé aux entreprises candidates.

"Lors de cette phase-pilote, démarrée en cours d'année scolaire 2014-2015, nous avons pu développer un modus operandi avec tous les partenaires du comité d'accompagnement, pour l'organisation concrète des stages. Cela a aussi permis de régler « quelques maladies de jeunesse ». Plusieurs entreprises et écoles se montrent d'ores et déjà intéressées pour poursuivre et/ou rejoindre le projet", souligne Olivier Remels.

Quelques témoignages d'enseignants recueillis sur le vif...

Jean-Marc Debeur, chef d'atelier, Institut René Cartigny, Ixelles (stagiaire chez JTEKT-Torsen) : *"Ce n'était pas de l'improvisation. Cette visite avait été bien préparée et rien n'avait été laissé au hasard. La responsable des ressources humaines était toujours disponible et a toujours répondu à nos questions.*

Le responsable de production a donné un maximum d'informations sur les différentes machines et procédés de fabrication. Nous avons reçu des supports écrits, exploitables au sein de notre établissement scolaire".

Michel Vanderweeghde, chef de travaux, Ecole polytechnique, Seraing (stagiaire aux Ateliers de la Meuse) : *"J'ai pu me rendre compte de la rigueur nécessaire à ce genre de travail, et de l'exigence des critères de sélection des machinistes".*

Jean-Philippe Favart, professeur, Institut technique Saint-Luc, Mons (stagiaire à la STIB) : *"Il y a parfois un gouffre entre le monde du travail, qui évolue très vite et bénéficie des dernières*



DEPUIS MARS 2015, LES STAGES ENTR'APPRENDRE ONT PERMIS À 60 PROFESSEURS ET CHEFS D'ATELIERS, ISSUS DE 17 ÉCOLES DES TROIS PRINCIPAUX RÉSEAUX FRANCOPHONES, DE SE (RE)PLONGER DANS LES RÉALITÉS DU TRAVAIL EN ENTREPRISE.



technologies, et ce que nos élèves apprennent en classe. Nous devons y être d'autant plus attentifs qu'il y a des emplois en jeu".

Jean-Gabriel Dubrux, professeur, Athénée royal Riva-Bella, Braine-l'Alleud (stagiaire à la STIB) : *"Je pourrai peut-être apprendre à mes élèves différentes choses que j'ai vues et qui me permettront de peaufiner mes cours en donnant un aperçu plus large de ce qui peut exister dans le panel des véhicules roulant en Belgique".*

Roland Delvenne, professeur, Institut Saint-Laurent, Liège (stagiaire chez D'Ieteren Auto) : *"Avec le contrôle qualité, ce n'est pas tout de travailler convenablement. Les élèves croient que faire un entretien, ça se résume à accomplir une suite de gestes techniques. Mais faire un entretien sans renverser d'huile, c'est autre chose".*

Abdelrahim Mssassi, professeur d'électronique, Institut Cardinal Mercier, Schaerbeek (stagiaire à la STIB) : *"Il y a eu énormément d'évolutions par rapport à ce qui se faisait auparavant. Il y a une quantité de technologies qui sont intégrées dans ces autobus, qu'on ne retrouve pas dans l'automobile conventionnelle".*

Luc Vandevelde, chef d'atelier Mécanique, Institut Saint-Joseph, Etterbeek (stagiaire à Carmeuse) : *"Ce qui est très différent, c'est la grandeur. C'est du gros travail. Et nos élèves ne sont certainement pas prêts à entrer dans des entreprises comme celle-ci, pour l'instant. Il y a beaucoup de choses à remettre au point. Surtout, ce qui est très important – ici ça se marque très fort – en matière de sécurité".*

Jérôme Van Avermaet, professeur Constructions métalliques, Centre Asti-Moulin, Namur (Stagiaire à la Sonaca) : *"Il faut vraiment qu'on insiste sur certaines choses. Notamment le fait d'être à l'heure, et de ne pas être absent. Dès que quelqu'un est absent, la chaîne ne tourne pas et il met ses collègues en difficulté, car ils n'arriveront pas à remplir leurs objectifs en fin de semaine. C'est très compliqué!"*

Samuel Désert, professeur, Institut communal d'enseignement technique, Bastogne (stagiaire à Heidelberg Cement - CBR-Lixhe) : *"Ce que je vais ramener dans mon école, ce ne sont peut-être pas des nouveautés technologiques, mais c'est sans doute de très bons exemples à donner à mes élèves. En plus, ce stage me permet d'avoir un point de comparaison avec les élèves. Eux vont*

aussi en stage. Je peux ainsi me rendre compte de ce qu'ils vivent, et, au retour, cela va nous donner un sujet de discussion. Nous pourrions comparer ce que nous avons vu".

Charles Lizen, professeur, Centre scolaire Saint-Joseph-Saint-Raphaël, Remouchamps (stagiaire à Heidelberg Cement - CBR-Lixhe) : *"Ce stage m'a conforté dans une de mes réflexions vis-à-vis des élèves, une réflexion qui porte sur le fait qu'il y a énormément de choses très importantes dont on doit tenir compte dans ce qu'on leur explique. Et la première : c'est la sécurité".*

Carlo Radicchi, professeur, Ecole polytechnique, Seraing (stagiaire à Techspace-Aero) : *"C'était important pour moi, pour l'école et pour l'enseignement en général, d'essayer d'établir un lien entre ce que les élèves apprennent à l'école et ce qu'on leur demande en entreprise. Tout en sachant qu'on ne va pas pouvoir répondre aux demandes particulières de chaque entreprise... Il y a des choses importantes qui ne me paraissent pas primordiales maintenant, mais qui, à l'usage ou un jour pendant une leçon, vont resurgir et vont être utilisées dans le cadre des cours".*



LES ENSEIGNANTS (RE)DÉCOUVRENT DANS TOUTE SA LARGEUR LE SPECTRE DE LA TECHNICITÉ ET DES EXIGENCES DU TRAVAIL EN ENTREPRISE, DONT ILS PEUVENT ENSUITE FAIRE L'ESQUISSE À LEURS ÉLÈVES ET À LEURS COLLÈGUES.



> SUITE DE LA PAGE 7

Bernard Wattiez, professeur, Institut des arts et métiers, Bruxelles (stagiaire à Techspace-Aero): *"C'est se replonger dans le monde industriel que j'ai quitté il y a 27 ans, voir les évolutions et voir les liaisons que je pourrai établir entre ce que je vois ici et les élèves, afin de pouvoir diminuer la différence entre l'école et l'industrie. Surtout qu'ici, on est dans de la très haute industrie".*

Habieb Abdel-Nasser, professeur, Ecole polytechnique, Seraing (stagiaire à Carmeuse): *"Nous, dans l'enseignement, nous fonctionnons avec des « situations de problème ». Nous mettons les apprenants face à une réalité technique et technologique, et nous l'amenons à réagir. L'avantage de ce stage d'immersion dans le monde socioprofessionnel, c'est de précisément de nous permettre de découvrir cette réalité de l'entreprise, et d'essayer ensuite de la transmettre aux apprenants, afin de pouvoir mieux les préparer... Ici, j'ai notamment découvert le diagnostic des problèmes, une méthode pour identifier les causes d'une panne et en trouver la solution. Je ferai en sorte de ramener ça à l'école, parce que je trouve que c'est une méthode bien ciblée et bien adaptée".*

Les stages Entr'apprendre à la télévision

- ÿ Reportage sur Télé-Bruxelles
JT - 27 avril 2015
www.telebruxelles.be
- ÿ Reportage sur La Une
JT 19h30 - 7 mai 2015 (20'05")
www.rtf.be/video
- ÿ Reportage vidéo sur le site
www.fondation-enseignement.be

Eric Vandeveld, chef d'atelier, Institut Saint-Joseph, Etterbeek (stagiaire à Carmeuse): *"Je retrouve pas mal de choses que j'ai connues à l'époque, mais les temps ont changé, les machines ont changé et la façon de faire les entretiens a changé. C'est très important de remettre le professeur au goût du jour. Je pense sérieusement que je vais demander à ma direction de poursuivre l'expérience dans les années à venir avec les professeurs du troisième degré. Il est très important que ces professeurs-là voient ce qui a changé dans l'industrie pour guider les élèves vers l'avenir".* ■

APPEL : recherche entreprises d'accueil

- ÿ **Qui ?** Toutes les entreprises wallonnes et bruxelloises (également flamandes si le français est une langue de travail).
 - ÿ **Quoi ?** Accueillir les enseignants stagiaires par petits groupes, en deux phases: observation et immersion
 - ÿ **Quand ?**
Dès le mois de janvier 2016.
 - ÿ **Comment ?** Programme à établir en partenariat avec le comité d'accompagnement du projet Entr'apprendre.
- Pour faire connaître votre intérêt : or@fondation-enseignement.be



La Fondation pour l'enseignement : qu'est-ce que c'est ?

L'UWE était, en juin 2013, parmi les organisations qui tenaient la Fondation pour l'enseignement sur les fonds baptismaux. Objectif: créer un point de rencontre privilégié entre les acteurs du rapprochement école-entreprise. Le conseil d'administration de la Fondation rassemble en effet les cinq réseaux de l'enseignement obligatoire francophone, les deux organisations entrepreneuriales wallonne et bruxelloise (UWE et BECI), l'Ecole de perfectionnement en management (EPM) et d'autres acteurs individuels. Mais, outre l'échange d'idées, la Fondation poursuit également une mission opérationnelle, en initiant des projets originaux avec les pouvoirs organisateurs, les directions d'écoles, les enseignants et les élèves, dans la perspective de contribuer à augmenter la qualité de l'enseignement, particulièrement celui des filières qualifiantes.

Enseignement qualifiant

La Fondation pour l'Enseignement recommande des changements pour viser l'excellence



EN TANT QU'ADMINISTRATEUR DE LA FONDATION POUR L'ENSEIGNEMENT, L'UWE A CONTRIBUÉ À LA RÉDACTION D'UN RAPPORT TRÈS ATTENDU SUR L'ENSEIGNEMENT QUALIFIANT EN BELGIQUE FRANCOPHONE. DANS CE RAPPORT INTITULÉ «ÉCOLES-ENTREPRISES : FAIRE DE L'ENSEIGNEMENT QUALIFIANT UNE VOIE D'EXCELLENCE», LA FONDATION FORMULE DES RECOMMANDATIONS CONCRÈTES POUR REVALORISER LES FILIÈRES TECHNIQUES ET PROFESSIONNELLES, EN AMÉLIORANT LES PRATIQUES ET EN MOBILISANT TOUS LES ACTEURS – NOTAMMENT LES ÉCOLES ET LES ENTREPRISES.

Les cinq recommandations :

1 Renforcer l'excellence dans chaque filière «métier»

Il s'agit de déterminer, pour chaque métier, une formation optimale susceptible d'amener l'élève à l'excellence, en précisant notamment les conditions d'accès et le(s) mode(s) d'interaction attendu(s) avec les entreprises (type de stages, forme d'alternance...), en mettant un terme à la hiérarchisation implicite entre technique et professionnel, de plein exercice et en alternance, et en accentuant la collaboration avec les secteurs industriels. La Fondation demande également d'accélérer le travail d'harmonisation des profils de formations avec les profils de métiers, actuellement en cours au Service francophone des métiers et des qualifications (SFMQ), et de pouvoir développer rapidement des expérimentations de formations (par exemple pour de nouveaux métiers).

2 Déterminer les prérequis avant d'accéder aux filières métiers qualifiantes

L'élève accèdera à une « filière métier », non plus par défaut, mais parce qu'il présente la maturité, les aptitudes et les connaissances de base qui lui permettent de se diriger vers tel ou tel métier ; un

et un accompagnement transitoires doivent être proposés aux élèves qui ne sont pas (encore) en mesure d'y accéder.

3 Généraliser les interactions écoles-entreprise par une mobilisation volontaire de tous les acteurs

L'interaction de l'élève avec l'entreprise est indispensable à la formation qualifiante. Cela implique une mobilisation de chaque acteur : l'élève pour la recherche proactive de stage(s) ; l'entreprise pour l'accompagnement pertinent du stagiaire et pour le développement de l'offre de stages et de places en alternance – au niveau des bassins de vie et en priorité dans les métiers en demande – ; l'école pour la mise en place des prérequis indispensables à l'immersion de l'élève dans le milieu professionnel, son encadrement dans la recherche de stages et le suivi de ceux-ci ; et l'autorité publique pour inciter les entreprises à accueillir des stagiaires et pour encourager l'utilisation des infrastructures existantes telles que les Centres de compétences (CDC), les Centres de référence professionnelle (CDR) et les Centres de technologies avancées (CTA).

4 S'engager à rechercher activement un contrat pour accéder à l'alternance

Trop souvent relégué au rang de solution

la plus efficace pour certains métiers et dans certaines situations, et elle doit être positionnée comme telle. Parmi les avancées attendues de l'actuelle réforme de l'alternance, la Fondation émet un souhait particulier : l'implication personnelle de l'élève dans la recherche d'un contrat en entreprise, et cela dans un délai plus court. Ces dispositions doivent être modulées suivant la situation familiale, la situation du secteur visé et la situation géographique.

5 Créer les conditions d'une orientation positive

Il faut organiser la bonne information de l'élève sur les formations et sur les métiers, et cela dès l'enseignement primaire : débouchés, perspectives d'évolution, opportunités entrepreneuriales, rémunérations, importance sociale. Cela passe par une meilleure visibilité des expériences de terrain. Cela exige une collaboration étroite entre l'école et le monde du travail tant sur le plan de l'information (élèves, professeurs, conseillers à l'orientation) que de la formation continue des enseignants du qualifiant – par exemple via les stages Entr'Apprendre.

Entr'apprendre : des enseignants en entreprises

De mars à mai, une bonne cinquantaine d'enseignants ont effectué des stages d'observation puis, pour certains, d'immersion en entreprises, dans le cadre du projet pilote *Entr'apprendre*. Soutenu par

le Fonds social européen, il a été initié par la Fondation pour l'enseignement⁽¹⁾, la Formation en cours de carrière, le Cecafof, l'Institut de formation en cours de carrière.

Le but? Qu'école et entreprise se (re)découvrent et que cela puisse faire bouler de neige. Cette année, l'initiative était centrée sur les secteurs soudage (construction métallique, chaudronnerie), construction automobile, construction mécanique et usinage, maintenance mécanique, maintenance électrique.

Cela concerne trente écoles, plus d'une cinquantaine d'enseignants, formateurs CEFA ou chefs d'ateliers, huit entreprises partenaires (Carneuse, HeidelbergCement, Stib, Sonaca, Techspace Aero, D'leteren, JTEKT Torsen et les Ateliers de la Meuse).

En mars, une journée a été préparée pour les participants au processus d'observation participative et a été réalisée. Jusqu'en mai, les stages comprenaient une journée de présentation et d'observation de l'entreprise (ouverte aux enseignants de cours généraux),

suivie de trois jours en immersion. Suivront une journée de formation d'analyse et d'échanges, au sein de chaque réseau d'enseignement, visant le transfert sur le terrain; et une autre journée inter-réseaux de bilan, évaluation et régulation en vue d'une extension en 2016.

⁽¹⁾ www.fondation-enseignement.be

10. Profs, juin 2015

« Nous en avions plein les mirettes »

L'entreprise Techspace Aero figure parmi celles qui accueillent des enseignants en stage d'observation et d'immersion, dans le cadre du projet *Entr'apprendre*.

Techspace Aero (du groupe Safran) conçoit, développe et produit des sous-ensembles (compresseurs basse pression de turboréacteurs), des équipements (systèmes de lubrification pour moteurs aéronautiques et vannes de régulation pour moteurs et étages de lanceurs spatiaux) et des bancs d'essais pour les moteurs aéronautiques et spatiaux. Partenaire des grands motoristes mondiaux, la société occupe une position de leader mondial dans ces trois pôles.

René Pieters, chef d'atelier mécanique du Collège technique Saint-Jean à Wavre, participe à la gestion des ateliers soudure du CEFA de Court-Saint-Étienne. Inscrit au projet *Entr'apprendre* (lire ci-contre), il a été invité à un stage de quatre jours chez Techspace Aero. « Au début, j'étais sceptique. En fait, je ne connaissais pas du tout cette entreprise. J'y ai fait une heureuse découverte. À quelques dizaines de kilomètres de chez moi, j'y ai vu de la soudure, de l'usinage, du collage, l'utilisation de matériaux composites, de silicones, l'usinage du titane, ... À moyen terme, c'est tout bénéfique pour mes mécaniciens ».

Des enseignants en immersion

René Pieters fait partie des huit enseignants de cours techniques ou de pratique professionnelle qui ont assisté à la présentation et à la visite de l'entreprise le 27 avril. Du 5 au 7 mai, il a également participé aux stages d'immersion avec quatre enseignants techniciens. Ils ont accompagné les chefs de ligne et le personnel d'une ligne automatisée FMS (Flexible Manufacturing System) pour découvrir sa maintenance et l'usinage de pièces du compresseur basse pression. Ils ont découvert également l'aspect polyvalent du métier d'usi-

machine, ébavurage, inspection de la table et contrôle tridimensionnel... « *Nous n'étions pas aux manettes, mais nous en avions plein les mirettes*, commente M. Pieters. *C'est compréhensible : chaque pièce vaut des dizaines de milliers d'euros* ».

Le plan de formation prévoyait plusieurs angles : processus, réalité opérationnelle, attitudes et comportements, esprit d'entreprendre, information sur les métiers, nouvelles techniques utilisées par la firme, perception des exigences humaines et relationnelles. « *La plupart de ces aspects ont été abordés par les enseignants stagiaires*, explique Aurélie Humblet, coordinatrice des ressources humaines de l'entreprise. *Ils ont accompagné notre personnel et listé lors du débriefing une série de points techniques sur lesquels insister auprès de leurs élèves. Mais ils ont également perçu un métier polyvalent au cœur d'un processus, où l'état d'esprit et le comportement jouent un grand rôle comme l'assurance qualité et la sécurité* ».

M. Pieters s'empresse d'ajouter : « *On sent que le chef de ligne et ses techniciens aiment leur entreprise, prennent du plaisir à expliquer leur métier. Mon propre enthousiasme a connu un bémol à la fin du stage : j'ai vu un sujet d'une minute dans un journal télévisé sur *Entr'apprendre*, avec l'impression qu'il n'en montrait pas le côté attrayant. En Fédération Wallonie-Bruxelles, selon moi, les médias, trop pessimistes, parlent peu ou pas assez bien de ce qui marche. Le lendemain, dans mon école, j'ai évoqué tout cela à mes enseignants. Nous avons de suite conçu le projet d'emmener nos élèves visiter l'entreprise. D'autant plus que c'est un endroit où ils pourront vraisemblablement aller en stage eux-mêmes* ».

neur sur la ligne FAN&DRUM : montage des outils, gestion et communication homme/



Les bénéfices

Pourquoi une entreprise de pointe s'intéresse-t-elle à un tel projet ? « *Toutes les initiatives qui portent sur les écoles intéressent Techspace Aero, répond M^{me} Humblet. Nous avons des élèves en stage. Nous en engageons énormément, qui sortent de professionnelle, de qualification comme de baccalauréat. Mais l'usiner est un métier en pénurie. Nous avons tout intérêt à participer à cette initiative qui sera relayée dans les écoles* ».

Quels bénéfices pour ces dernières ? M. Pieters : « *L'immersion qui fonctionne bien apporte d'abord une motivation pour l'enseignant, qui se replonge dans un apprentissage qui a du sens. De plus, les explications fournies valent des heures de cours. Enfin, les écoles créent des liens avec une entreprise, un débouché professionnel pour les élèves. Elle leur apportera une formation spécifique, parfois de la polyvalence. À nous de leur apprendre les bases et la capacité à continuer à apprendre* ».

Et la suite ?

Ce projet peut-il se développer ? Le débriefing

Le personnel de Techspace Aero prend du plaisir à expliquer son métier.

bien marché : les participants sont satisfaits. Tout n'a peut-être pas fonctionné aussi bien partout. « *Un de mes collègues chef d'atelier a interrompu son stage dans une autre entreprise* », laisse filtrer M. Pieters. M^{me} Humblet ajoute : « *Nous avons mobilisé une dizaine de personnes parmi lesquelles des chefs de ligne et des chargés de communication. Nous sommes pas capables d'organiser trois éditions sur un an avec le même investissement. Il faudrait multiplier les endroits de stage. Mais diront les entreprises de petite ou moyenne portance ? Auront-elles les moyens pour faire face à cette nouvelle demande ?* » Le projet sera évalué à l'automne. ●

Patrick DELMÉE

⁽¹⁾ www.fondation-enseignement.be (> Actions)



Ecole : les dossiers chauds de la rentrée



Foto

Les défis sont nombreux pour la ministre Joëlle Milquet, un an après le lancement de son « Pacte d'excellence ».

En laquet l'annonce d'élancer le « Pacte pour un enseignement d'excellence » fin décembre, Joëlle Milquet savait qu'elle s'attaquait à un terrain épineux. Mais la ministre de l'Enseignement n'avait sans doute pas imaginé que ce chantier qui devrait régler

l'école dans les années à venir, serait si souvent dévié par d'autres dossiers : la polémique autour des cours multilingues (et de l'anglais « sous le nom »), le dossier délicat de la pension des enseignants et, pour couronner le tout en fin d'année scolaire, l'affaire des questions de CSE qui circulait sur Internet

avant la tenue des élections. Face aux nombreux problèmes qui sont déjà levés et les défis imposés à la ministre, Le Soir a fait le point sur les défis de rentrée de Joëlle Milquet, un programme qui s'étend bien loin.

► P. 2 à 3 **NOTES D'OSCAR**

Sur lesoir.be

Ce travail inédit, le résultat de l'entrevue de Joëlle Milquet, a été réalisé par Mathieu Depraetere, journaliste de l'équipe de Le Soir. Merci à Joëlle Milquet, ministre de l'Enseignement, et à Pascal Charbonnier, directeur général de la presse de Le Soir. Et tous les lecteurs d'être d'accord sur la qualité de ce travail.

Le cahier de devoirs

► Alors que le Pacte pour un enseignement d'excellence s'est ses premiers effets, l'année scolaire ne sera pas de tout repos. Les plans et les défis se succéderont pour le ministre Milquet. Nous en avons listé six dans chaque catégorie.

Une fois tout juste voté, le nouveau règlement de l'enseignement secondaire sera soumis au Pacte pour un enseignement d'excellence de l'éducation Wallonie-Bruxelles. Un grand « plan » - plutôt d'un processus participatif large - pour permettre un système éducatif plus de vivre l'excellence à tous les étages. On sait le ministre, Marie de Smet, en a profité à deux reprises devant le Parlement. Elle a présenté comme la plus mûre des plus larges processus de réforme.

Avant que 350.000 élèves et 100.000 professeurs ne préparent à répétition le chemin de Wavre, et alors que l'année 2015-2016 sera celle de l'aboutissement pour le Pacte, il n'est pas inutile de rappeler les grandes lignes d'un processus qui pourrait bien venir bouleverser les cadres du secteur dans la prochaine législature.

Le Pacte d'excellence, ce fut, tout au long de la précédente législature scolaire, un processus global, un appel à prendre à grande échelle à tous les acteurs du milieu. Profes, parents, étudiants, représentants de réseaux et autres labours ne s'en sont guère souvenus. Cependant, les choses n'ont pas changé. Marie Milquet a maintenu son équipe. Les représentants étaient invités à peine s'ils étaient invités quelle serait une plus de documents pendant les groupes de travail et un processus continué (Mické 2014).

Des dizaines de propositions

Le travail, même comme un plan, a été présenté, avec un diagnostic clair et sans tabou. Le texte des dizaines de propositions rassemblées du cours de l'élaboration, de l'élaboration de l'élaboration. Ainsi, au y questionnant l'efficacité de l'apprentissage par compétences qui serait les dernières étapes pour le devenir un des contenus et savoirs de base. On propose de rassembler au sein de l'école le travail personnel jusqu'à présent à domicile. On insiste sur la priorité des activités scolaires et extrascolaires. On propose de réduire les différences de dépenses entre réseaux. On veut tout faire pour limiter l'impact des inégalités sociales sur la réussite. On cherche à rendre leur autonomie aux acteurs locaux, mais on la conditionne à la poursuite d'objectifs clairs. On cherche à favoriser la mobilité des enseignants au sein des réseaux et de la société. On vise d'une obligation de scolarité à 8 ans. On questionne sérieusement les réflexes scolaires, proposent même de faire désormais passer à droite à gauche.

On a plus qu'il est de la possibilité à faire des choix et à conditionner. Pas de doute à cette étape, mais la ministre continuera à imposer son rythme. Le Pacte d'excellence va être à son tour, on s'y attend, dès pour l'année 2016. Alors, il est certain que

par M. M. M.

LES RÉFORMES EN COURS

1 On ne double plus sa 3^e maternelle

Le rattrapage en un an des élèves de la première maternelle est en cours. La mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle.

2 Lutte contre le harcèlement

La lutte contre le harcèlement scolaire est en cours. La mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle.

3 Epauler les jeunes enseignants

Le soutien aux jeunes enseignants est en cours. La mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle.

4 Une stratégie numérique

La stratégie numérique est en cours. La mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle.

5 L'accrochage scolaire

L'accrochage scolaire est en cours. La mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle.

6 Réformer l'encadrement

La réforme de l'encadrement est en cours. La mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle. On assure les experts du PMS, la mesure est destinée à réduire le nombre de classes de 3^e maternelle.

Sur le web

Le site web offre à débiter autour de trois thèmes qui animent la communauté scolaire de l'année à côté de l'école, l'encadrement pédagogique alternatif et l'avenir des pensions des profs. On y trouve et tout au long de la journée, retrouvez les animations, débats vidéos et chat en direct avec nos invités. Marie Milquet, Daniel Hooghebaert, Pascal Chérelles et les autres acteurs du monde éducatif. Et c'est toujours les informations sur Twitter via le hashtag #LaReformEdu.

À PROPOS



Pour plus de contacts entre profs et entreprises

Par Vincent Liévin

Dans un récent rapport de la Fondation pour l'Enseignement, on apprend que, depuis mars 2015, les stages *Entr'apprendre* ont permis à 60 professeurs et chefs d'ateliers issus de 17 écoles francophones de se replonger dans la réalité du travail en entreprise : Audi, STIB, Sonaeu, Techspace Aero, Carmeuse, notamment, ont participé au renouveau de cette idée de l'enseignement. Enfin ! Trop de temps a, en effet, été perdu par des cloisonnements qui n'étaient profitables ni aux étudiants... ni aux professeurs. Comment apprendre l'évolution des technologies et l'esprit d'entreprendre loin du terrain et des travailleurs ? Les murs de l'école sont trop asceptisés pour une transmission complète. Du côté des entreprises elles-mêmes, le gain est évident. L'intérêt de ce rapport réside aussi en termes d'apprentissage global : en effet, les enseignants du projet pilote ont compris qu'en dehors des aspects technologiques, il convenait de rappeler aux élèves l'importance de la sécurité, du respect des horaires, du contrôle qualité... Même si ce n'est pas dans un cahier, ces thématiques sont indispensables lorsqu'on quitte l'école. Un atout en plus pour les jeunes et les entreprises ! ■



Comment trouver le bon stage ?

■ La Fondation pour l'enseignement fait ses propositions.

On constate une augmentation des demandes de places de stage dans les entreprises, pour les élèves de l'enseignement qualifiant. Cela s'explique notamment par une prise de conscience du monde politique et de l'ensemble des partenaires de la nécessité des stages et des interactions entre le monde de l'école et celui de l'entreprise. C'est une très bonne nouvelle mais il faut travailler différemment à ce que la demande rencontre l'offre." Olivier Remels, de la Fondation pour l'enseignement, fait ses propositions aux acteurs de terrain pour que l'on trouve une manière plus efficace de trouver le bon lieu de stage pour le bon élève.

Il suggère tout d'abord: "Plutôt que de se lancer dans des outils complexes et difficilement gérables, comme une grande base de données des places de stages pour toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, travaillons par bassins de vie. Cela permettra d'avoir une vision précise du tissu économique et industriel de chaque région, les situations en matières de type et de quantité d'entre-

prises étant très différentes de l'une à l'autre. Et on pourra aussi identifier les pratiques d'échanges entre écoles et entreprises déjà en œuvre au niveau local."

Viser les métiers en pénurie

Olivier Remels plaide aussi pour que l'on définisse et que l'on communique au sein de chaque bassin une offre de stages, en se focalisant sur les métiers en pénurie. "Il s'agirait 'd'amorcer la pompe' vers les métiers en demande, d'informer les élèves de façon plus fine via les centres PMS par exemple, de créer des liens, des opportunités d'accrochage à l'emploi mais pas de faire de l'orientation scolaire en fonction des besoins du marché", précise-t-il.

Une dernière demande: "Définissons pour chaque métier une filière scolaire d'excellence, c'est-à-dire si la formation se fait via l'enseignement technique, professionnel ou l'alternance et quel est le mode d'interaction avec l'entreprise."

La Fondation pour l'enseignement a été associée aux travaux de la phase 1 du Pacte pour un enseignement d'excellence de la ministre Joëlle Milquet. Et, selon Olivier Remels, "toutes ces propositions ont reçu un accueil assez favorable".

LL.

PROF SEPT.
2015

Adéquationnisme ou miss

En rapprochant l'école de la formation et de l'emploi, ne risque-t-on pas d'instrumentaliser l'enseignement ? L'avis de Nico Hirtt, un des fondateurs de l'Appel pour une école démocratique, et d'Olivier Remels, secrétaire général de la Fondation pour l'Enseignement. Et en page 20, quelques autres réactions.

PROF : Dans de nombreux articles, vous dénoncez la mise en adéquation de l'enseignement avec les demandes du monde économique. Quels sont les risques pour les élèves ?

Nico Hirtt : J'en vois deux. Que l'enseignement réduise ses contenus (en termes de savoirs et de compétences) aux attentes des entreprises. Et qu'il calque ses niveaux de formation aux niveaux de qualification requis par le marché du travail.

Si, depuis les années '90, on veut de plus en plus de travailleurs hautement qualifiés, 60 % des postes créés aujourd'hui sont des emplois peu qualifiés. Ceux-ci concernent des tâches qui ne peuvent être automatisées, digitalisées ou délocalisées (dans les soins aux personnes, la restauration, par exemple).

Ces tâches réclament des compétences multiples (linguistiques, relationnelles...). Pour les faire acquérir, la Commission européenne a défini des compétences-clés pour les jeunes et les adultes : communication en langue maternelle, en langues étrangères, compétences de base en sciences et technologies, sociales...⁽¹⁾.

Ces compétences sont censées encourager la flexibilité et l'adaptabilité aux évolutions des technologies et aux métiers à venir. Et l'enseignement s'est adapté. Son rôle n'est plus d'apporter des savoirs, mais de transmettre des compétences transversales qui permettent à l'élève de mettre à jour ses connaissances et savoir-faire en fonction des besoins changeants de sa carrière professionnelle et des attentes de ses employeurs. Plus besoin donc d'étudier les grands concepts et les lois de la physique ou de la biologie du moment que l'on acquière des compétences de base en sciences et en technologie.

De cette façon, on appauvrit l'enseignement



On forme des travailleurs adaptables, pas des acteurs de changement

de sa dimension de former des citoyens. L'APED s'apprête à publier les résultats d'une enquête sur les savoirs élémentaires sur l'épuisement des ressources et de l'énergie et le réchauffement climatique. 60 % des élèves de 5^e et 6^e secondaire, du général et du qualifiant, ne peuvent définir une énergie renouvelable ; 80 % ignorent les causes du réchauffement climatique. Bref, le jeune est perdant : on en fait un travailleur adaptable non en développant sa compréhension du changement mais en brisant sa capacité de résistance au changement. L'autre danger, c'est que l'enseignement se dualise et accroisse encore le fossé entre les performances des élèves. Il faut prendre conscience de ces deux dangers pour être capable d'y résister.

Un travail important a pourtant été mené pour remodeler les grilles du qualifiant. Cela ne contredit-il pas le discours adéquationniste ?

Cela peut s'interpréter de deux manières : moins de technologie, plus de compétences transversales (langues, lecture) pour accroître l'adaptabilité. Ou bien, ce qui est mieux, donner une meilleure formation générale pour donner aux jeunes des clés pour comprendre le monde dans lequel ils vivent.

Je vois dans les premiers rapports du Pacte pour un Enseignement d'excellence une ébauche de prise de conscience des dangers que je cite. Le rapport met en garde contre « certains impératifs socio-économiques qui pourraient entrer en contradiction avec les autres missions de l'école, telles que la maîtrise des savoirs fondamentaux et l'émancipation citoyenne »⁽²⁾. J'espère que l'on ira plus loin que cette ébauche... ♦

⁽¹⁾ Commission européenne, *De nouvelles compétences pour de nouveaux emplois*, 2009, bit.ly/1MsNRMN

⁽²⁾ Rapport du Groupe de travail « Sens, valeurs, objectifs et missions de l'école du XXI^e siècle », bit.ly/1MTIe9K

PROF
SEPT. 2015

ion prioritaire de l'école ?

PROF : Dans le *Mémoire de la Fondation* ⁽¹⁾, vous recommandez que l'on encourage les contacts entre élèves et entreprises pour contribuer à leur orientation, et cela dès le fondamental. N'est-ce pas une « instrumentalisation » de l'enseignement par les milieux socio-économiques ?

Olivier Remels : Je pense qu'il faut sortir de cette posture opposant, de manière un peu artificielle, la préparation « des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures » et l'ouverture aux métiers. N'oublions pas que le Décret Missions recommande aussi d'« amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle » (art.6, §2). Le groupe de travail « Sens, valeurs, missions et objectifs de l'école du XXI^e siècle », au sein du Pacte pour un Enseignement d'excellence, l'a aussi souligné : « il est important de décroisser l'école, en favorisant ses relations avec les acteurs environnants afin d'éveiller [...] l'envie des élèves de s'identifier à des parcours de vie, notamment dans le monde des entreprises... » L'éveil aux technologies et aux métiers y tient une place importante qui n'est pas antinomique avec le développement de la citoyenneté.

Si ce n'est pas la mission première de l'école de faire découvrir les différents métiers, c'est aussi son rôle d'éveiller chacun pour préparer une orientation positive. En particulier dans l'enseignement qualifiant, qui a pour but premier de former à un métier. Il ne faut pas craindre l'adéquationnisme. Je le constate dans le cadre des stages en entreprise pour les enseignants (Entrapprendre). Ce que les entreprises



Préparer une orientation positive, c'est aussi le rôle de l'école

attendent de l'école, c'est qu'elle développe avant tout le savoir-être des élèves ; qu'elle leur donne des compétences générales de base plutôt que des compétences techniques spécifiques pointues. Les entreprises savent que, de toute façon, sur ce plan-là, elles devront proposer des remises à niveau régulières à leur personnel. Elles demandent donc essentiellement des élèves capables d'apprendre et d'interagir avec leurs collègues.

Vous proposez aussi que l'on encourage la mise en pratique sous forme de stages pour les élèves. Y a-t-il assez d'entreprises disposées à accueillir ces jeunes dans les meilleures conditions ?

Le décret sur les stages prévoit des interactions sous différentes formes selon les degrés. Par ailleurs, on veut valoriser la formation en alternance, ce qui va aussi booster la demande. Cela va demander un engagement fort de plusieurs acteurs à différents niveaux. Celui des partenaires réunis au sein du Service francophone des métiers et qualifications qui doivent poursuivre la définition des profils de formation par rapport aux profils métiers, et coupler chacun de ceux-ci au mode d'interaction avec l'entreprise qui convient pour chaque métier. Celui des entreprises, qui doivent ouvrir des places et accueillir, encadrer et suivre les élèves en priorité dans les métiers en demande, et veiller avec les écoles à l'adéquation entre demandes et offres. Et celui des élèves eux-mêmes, qui doivent y investir intérêt et énergie.

Les bassins Enseignement-Formation-Emploi sont une belle opportunité pour cette rencontre. Ils vont permettre, pour chaque région, de « photographier » la situation, c'est-à-dire d'identifier l'offre et la demande locales. ♦

⁽¹⁾ www.fondation-enseignement.be (> Publications)

24 DOSSIER 1

LA FONDATION POUR L'ENSEIGNEMENT MULTIPLIE LES POINTS DE RENCONTRE ENTREPRISES-ÉCOLES **CRÉER DES PONTS PAR DES PROJETS CONCRETS ET MESURABLES**

TEXTE ■ CHRISTOPHE LO GIUDICE

Fondée en juin 2013, la Fondation pour l'Enseignement a pour vocation de promouvoir des coopérations entre le monde des entreprises et celui de l'enseignement. Un premier projet pilote proposant des stages en entreprise aux enseignants enregistre des résultats prometteurs, alors que la Fondation émet par ailleurs une série de recommandations en vue de renforcer la qualité de l'enseignement technique et professionnel.

Un des points forts de la Fondation pour l'Enseignement consiste à rassembler, pour la première fois, l'ensemble des fédérations de pouvoirs organisateurs de l'enseignement obligatoire, des organisations patronales de Bruxelles et de Wallonie ainsi que l'École de Perfectionnement au Management (EPM) et des administrateurs indépendants. C'est Luc Willame, figure bien connue du monde des affaires (manager de l'année en 2002, il a notamment dirigé Glaverbel, puis les opérations mondiales en verre plat du groupe Asahi Glass), qui a pris place à la barre de ce nouveau projet, appuyé par Olivier Remels. Celui-ci a rejoint le navire début 2014 en tant que secrétaire général et administrateur délégué. Plus

de 18 entreprises et fondations constituent le comité stratégique de la Fondation, dans le cadre d'un engagement pris pour 3 ans. Le point de départ de l'initiative a été une analyse, notamment documentée à l'échelle internationale par le bureau McKinsey, du niveau de qualité globalement insatisfaisant et surtout très inégalitaire de l'enseignement

par de nombreux professionnels et de proposer des outils innovants aux acteurs de terrain, directement utilisables à l'intérieur même des réseaux d'enseignement. »

Le monde des entreprises et l'enseignement sont-ils « éloignés » ?

Olivier Remels : « Il existait déjà de nombreuses coopérations. De bonnes pratiques

LA FONDATION A L'AMBITION DE 'CATALYSER' LES BONNES PRATIQUES

en Wallonie et à Bruxelles. Le diagnostic étant partagé par les différents (futurs) partenaires, l'intérêt de créer un pont entre l'école et l'entreprise était évident. « L'initiative ne doit toutefois pas être confondue avec du mécénat ou avec une dynamique de type think tank, observe Luc Willame. L'idée est de réunir les énergies en vue de participer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement, de soutenir les pratiques qui ont prouvé leur efficacité en matière d'enseignement, de contribuer à valoriser l'enseignement qualifiant ou encore d'aider à l'orientation des élèves par des présentations sur les métiers et les carrières en entreprise. Les projets que nous développons doivent être concrets et mesurables. »

« Les leviers permettant d'améliorer l'enseignement obligatoire en Fédération Wallonie-Bruxelles sont clairement identifiés, mais il faut les activer, ajoute Olivier Remels. Plusieurs d'entre eux reposent sur la collaboration entre les écoles et les entreprises, notamment dans les filières qualifiantes. La Fondation pour l'Enseignement a pour ambition de 'catalyser' les bonnes pratiques déjà appliquées au quotidien

en place aux quatre coins du pays, que ce soit à l'initiative des réseaux d'enseignement, d'organisations sectorielles ou d'entreprises individuelles. Elles obtiennent de très bons résultats. Mais ces initiatives ne sont pas généralisées. Elles sont fractionnées, diluées, et parfois difficiles à saisir par tous les acteurs. Il est donc nécessaire de les promouvoir, de les faire connaître, de les rendre accessibles en particulier en développant des projets pilotes. Notre site internet a notamment pour vocation de communiquer sur toutes les initiatives en place, de faire circuler l'information et de stimuler le partage d'expériences positives. »

Un exemple de projet concret ?

Olivier Remels : « Le projet Entr'apprendre est assurément le plus emblématique à ce stade. Il vise à permettre à des enseignants, chefs d'atelier et formateurs de Centres d'Éducation et de Formation en Alternance, des 5ème, 6ème et 7ème années sections Techniques et Professionnelles, d'effectuer un stage en entreprise au cours duquel ils pourront (re)découvrir la réalité de l'entreprise

TEMPS FORTS

- La Fondation pour l'Enseignement fait le pari d'une amélioration tangible de la qualité et de l'équité dans notre enseignement primaire et secondaire par le renforcement et le développement d'initiatives vertueuses sur l'axe écoles-entreprises.
- Le projet Entr'apprendre a déjà permis à quelque 55 enseignants issus de 17 écoles de s'imprégner des conditions de travail dans les huit entreprises participantes.
- Cinq recommandations ont été rédigées au sein du conseil d'administration de la Fondation et constituent un programme concret qui invite tous les acteurs concernés à se mobiliser d'urgence en faveur d'un enseignement qualifiant d'excellence.



Luc Willame
Fondation pour l'Enseignement

« La qualité des directions d'école est un facteur essentiel du succès des systèmes scolaires les plus performants. Il y a, de l'entreprise, tout un transfert de savoir-faire en matière de gestion qui peut s'effectuer. »
© D.R.

et de se découvrir mutuellement. Lancé en début d'année, il a permis à quelque 55 enseignants issus de 17 écoles de s'imprégner des conditions de travail dans les huit entreprises participantes : D'leteren Auto, les Ateliers de la Meuse, la STIB, la Sonaca, HeidelbergCement, Carmeuse, Techspace Aero et JTEKT. Le stage se décline en une journée d'observation et en deux ou trois journées d'immersion. Les enseignants (re)découvrent ainsi dans toute sa largeur le spectre de la technicité et des exigences du travail en entreprise, dont ils peuvent ensuite faire l'esquisse à leurs élèves et à leurs collègues. Les entreprises, de leur

côté, peuvent faire expérimenter de manière concrète leurs réalité et leurs exigences par rapport aux jeunes diplômés qui frapperont à leurs portes, tant en matière d'acquis techniques que d'attitudes et de comportements. Les organisateurs du projet, membres du comité d'accompagnement - la Fondation, les réseaux d'enseignements, les instituts de formation continue de l'enseignement, l'inspection, les fédérations d'entreprises et les entreprises - vont désormais travailler à l'extension du projet, en mettant plus particulièrement l'accent sur le transfert des apprentissages de l'entreprise vers l'école. »

De quelles autres manières l'école peut-elle bénéficier de compétences présentes en entreprises ?

Luc Willame : « Dans une étude passant au crible plus de 40 systèmes scolaires à travers le monde, McKinsey identifie une série de clés de succès communes à tous les contextes culturels et/ou politiques. On y lit notamment que la qualité des directions d'école est un facteur essentiel du succès des systèmes scolaires les plus performants. Comment améliorer cette qualité ? Une réponse possible peut passer par des chefs d'entreprise et des cadres supérieurs,

VOUS ÊTES UN ENTREPRENEUR.

Vous voyez des opportunités là où d'autres voient des obstacles. Vous savez repérer les talents et les motiver mieux que personne. Laissez-nous écarter les obstacles sur votre route.

LAISSÉ-NOUS VOUS AIDER À ENTREPRENDRE.



PARTENA
PROFESSIONAL

Entreprendre avec les entrepreneurs

SMARTSTART

COMPASS

PAY'N PEOPLE

PLUS

EasiT

FUTURE GENERATIONS

www.partena-professional.be

actifs ou à la retraite, prêts à se rendre dans les écoles sur base volontaire pour aider les directeurs. Le métier de ces derniers est difficile et devient de plus en plus complexe : ils sont noyés sous la paperasse ; ils sont souvent insuffisamment préparés à l'exercer, etc. Il y a tout un transfert de savoir-faire en matière de gestion qui peut s'effectuer. »

Olivier Remels : « La Fondation pour l'Enseignement travaille avec chacun des réseaux pour identifier les meilleurs moyens d'aider les écoles, les directions et les pouvoirs organisateurs qui le demandent, en fonction de leurs réalités. L'enseignement catholique, par exemple, est organisé de telle façon que l'on pourrait comparer le pouvoir organisateur à un conseil d'administration d'une entreprise. Il serait ainsi intéressant d'attirer des profils actifs en entreprise pour renforcer en compétences les quelque 800 pouvoirs organisateurs en question. Autre exemple : dans les écoles, les achats sont pris en charge par un économiste ou un enseignant à qui l'on demande de le faire, sans que ce ne soit son métier. Or, parfois, les enjeux sont de taille et les marchés très techniques, comme par exemple lorsqu'il s'agit de renouveler un parc informatique. Pourquoi dès lors ne pas mobiliser des compétences présentes en entreprise, par exemple pour aider à la rédaction des clauses techniques du cahier des charges ou établir des lignes de conduite sur base de l'expérience acquise au sein des entreprises ? »

Luc Willame : « Il y a en effet toute une série de transferts de savoir-faire en matière de gestion qui peut s'effectuer. Un estimation fait état que des regroupements en matière d'achats permettraient d'économiser des dizaines, voire des centaines de millions d'euros, montants qui pourraient être judicieusement investis ailleurs. »

Une des priorités de la Fondation, c'est l'enseignement qualifiant. Quelle est votre analyse ?

Olivier Remels : « Quand ils sortent de l'enseignement qualifiant, trop d'élèves n'ont pas atteint le niveau d'aptitude attendu. Le déficit se situe au niveau des compétences générales (le savoir) et techniques (le savoir-faire), mais aussi au niveau de l'attitude et du comportement (le savoir-être). Plusieurs facteurs expliquent ces difficultés : des formations souvent trop peu adaptées à la réalité socio-économique, le système implicite de relégations en cascade vers les filières techniques et professionnelles, source de démotivation - l'élève s'y retrouve souvent par défaut et non par choix, suite à une série d'échecs -, un déficit d'informations positives sur les métiers et un manque criant d'interactions avec l'en-

Olivier Remels
Fondation pour l'Enseignement

« L'enseignement qualifiant devrait pouvoir tabler sur une motivation des élèves découlant d'une orientation positive, suivie d'un choix chargé de sens. »

© D.R.



treprise, à plusieurs niveaux. Notre société a pourtant grand besoin de travailleurs bien formés à toute une série de métiers techniques, où l'excellence est de mise et dont beaucoup sont en tension. Des métiers souvent méconnus et dévalorisés, malgré les perspectives de carrières passionnantes et rémunératrices qu'ils offrent, et les services indispensables qu'ils rendent à notre société. »

au moment opportun. Trois : mobiliser tous les acteurs pour des interactions écoles-entreprises indispensables à la formation qualifiante. C'est-à-dire l'élève pour la recherche proactive de stage(s) ; l'entreprise pour l'accompagnement pertinent du stagiaire et pour le développement de l'offre de stages/places en alternance - au niveau des bassins de vie et en priorité dans les métiers en demande - ;

IL FAUT ORGANISER L'INFORMATION DE L'ÉLÈVE SUR LES MÉTIERS

Que préconise dès lors la Fondation ?

Olivier Remels : « L'enseignement qualifiant devrait pouvoir tabler sur une motivation des élèves découlant d'une orientation positive, suivie d'un choix chargé de sens. Cinq recommandations ont été rédigées au sein du conseil d'administration de la Fondation et constituent un programme concret qui invite tous les acteurs concernés à se mobiliser d'urgence. Première recommandation : déterminer, pour chaque métier, une formation optimale susceptible d'amener l'élève à l'excellence, en précisant notamment les conditions d'accès et les modes d'interaction attendus avec les entreprises (type de stages, alternance, etc.), en accentuant la collaboration avec les secteurs industriels. Il faut pour cela accélérer le travail d'harmonisation des profils de formations avec les profils de métiers, actuellement en cours au Service francophone des métiers et des qualifications, notamment en profitant des avancées de la Communauté flamande en la matière. Deuxième recommandation : déterminer les prérequis avant d'accéder aux filières métiers qualifiantes. L'élève accèdera à une 'filière métier' non plus par défaut, mais parce qu'il présente la maturité, les aptitudes et les connaissances de base qui lui permettent de se diriger vers tel ou tel métier ; un seuil de maîtrise doit pouvoir être vérifié

l'école pour la mise en place des prérequis indispensables à l'immersion de l'élève dans le milieu professionnel, son encadrement dans la recherche de stages et le suivi de ceux-ci ; et l'autorité publique pour inciter les entreprises à accueillir des élèves et pour encourager l'utilisation des infrastructures existantes telles que les Centres de compétences (CDC), les Centres de référence professionnelle (CDR) et les Centres de technologies avancées (CTA). Quatre : la Fondation encourage la réforme en cours de l'alternance qui devra déboucher sur des avancées indispensables. Parmi celles-ci, un souhait particulier : l'implication personnelle de l'élève dans la recherche proactive d'un contrat en entreprise, et cela dans un délai plus court. Ces dispositions doivent être modulées suivant la situation familiale, la situation du secteur visé et la situation géographique. Enfin, cinq : il faut organiser la bonne information de l'élève sur les formations et sur les métiers, et cela dès l'enseignement primaire, en intégrant des éléments adaptés à chaque âge dans les programmes. Par exemple : les débouchés, les perspectives d'évolution, les opportunités entrepreneuriales, les rémunérations, l'importance sociale. Cela passe par une meilleure visibilité et une valorisation des expériences de terrain. »

l'enseignement en question(s)

Comment faire pour revaloriser l'enseignement qualifiant ?

La réforme du secteur est en cours pour lui redonner ses lettres de noblesse. Une fois de plus...



L'enseignement qualifiant est trop souvent un choix négatif, pour éviter le redoublement. © RENE BRICQ

T e veul la te veul. Trop d'options, trop peu sont fréquentées et celles qui rassemblent le plus d'élèves mènent à trop peu de débouchés. Ce n'est pas tout : trop peu valorisé, trop souvent associé à l'échec scolaire, l'enseignement qualifiant est trop souvent un choix négatif (il permet d'éviter le redoublement dans le général) et est donc trop souvent perçu comme une relégation.

Voilà, en résumé, les conclusions tirées par la société McKinsey & Company dans son diagnostic du système scolaire en Communauté française.

Son rapport, publié en juin 2015, met ainsi en évidence les principales difficultés qui incombent (encore) à cette filière.

Des observations aux accents négatifs mais surtout identiques depuis des années.

Voilà en 2005, le Contrat pour l'École élaboré par Marie Arena, ancienne ministre de l'Éducation, finissait déjà état des mêmes constatations. En 2013, c'est l'Ufapeq (Union francophone des associations de parents de l'enseignement

catholique) qui publiait son « nouveau regard sur l'enseignement qualifiant ». En juin dernier, le dernier rapport McKinsey tirait la sonnette d'alarme, appuyé par la publication simultanée de recommandations de la Fondation pour l'enseignement.

Bref, on la dit et redit : il faut réformer la filière qualifiante, lui redonner ses lettres de noblesse.

Le tout n'est pas de le dire, il faut agir. Qu'à donc mis en place la ministre de l'Éducation, Joëlle Milquet, pour lutter contre les faiblesses du qualifiant ?

D'abord, des bassins de vie : des zones délimitées qui mettent en évidence les offres de stages locales, correspondant à des métiers en demande. Puis, concernant l'image du qualifiant, « des stages gagnants ont été mis sur pied, affirmant au cabinet de la ministre. La réforme du qualifiant est au cœur du programme de la phase trois du Pacte et sera clôturée d'ici 2016 ». Et ça va marcher, cette fois ? « On l'espère. » Les élèves aussi. ■

VALENTINE ANTOINE

L'expert « Il faut renforcer l'excellence dans chaque filière »

PAR THIÉRIE...

La Fondation pour l'enseignement a pour mission de sélectionner des projets et mettre en évidence de bonnes pratiques pédagogiques. Récemment, elle a pointé du doigt les faiblesses dans l'enseignement qualifiant et a proposé des solutions qui permettraient de redonner ses lettres de noblesse à la filière, et de mieux organiser le choix des options. Olivier Remels est le secrétaire général de la Fondation.

Quels sont les constats, à l'heure actuelle, en ce qui concerne le qualifiant ?

Depuis des années, on constate qu'une image négative émane de l'enseignement qualifiant, que ce soit aux yeux des élèves, des parents ou des enseignants. C'est le premier constat, le premier problème, et il réside dans le fait que la voie vers le qualifiant est devenue empruntée par défaut plutôt que par choix. Il s'agit d'un souci d'orientation négative par réaction successive : l'élève a voté dans le général ? Pas grave, il peut continuer en technique ou professionnelle. C'est donc une réorientation négative qui à la fin entraîne une dévalorisation de facto de ces filières puisque jugées déclassées d'un enseignement « plus facile », mais qui entraîne également un décrochage scolaire pour bon nombre d'élèves. En effet, ce sont des jeunes qui sont souvent en situation d'échec,

que d'autres, mais ils ne sont pas assez valorisés, ces options ne sont pas assez mises en avant dans le qualifiant. À côté de ça, il y a une surcharge de demandes et d'élèves et de parents pour s'inscrire dans certaines filières alors qu'elles n'ont que très peu de places disponibles. Cela reflète le manque de contact entre le monde de l'enseignement et celui de l'entreprise.

Et quelles sont les recommandations de la Fondation face à ces observations ?

Dans un premier temps, nous recommandons de renforcer l'attractivité dans chaque filière de métier. Aujourd'hui, il y a une concurrence de concurrence qui s'est établie entre les différentes formes d'enseignement pour un même métier. On peut trouver son compte en

général dans l'enseignement de qualification ?

Non, je ne dis pas ça. Je ne dis pas qu'il faut à tout prix orienter les élèves dans les boucles en pré-marié. Il ne faut pas sortir de la mission de l'école, qui doit donner à chacun la possibilité de se développer dans les options souhaitées. Il faut toujours mettre de côté les aspects, savoir qu'un métier a plus ou moins de chances de mener à un emploi, à un potentiel de développement. Après, c'est aux politiques de décider.

Il faudrait donc réorienter en fonction du marché ?

Non, je ne dis pas ça. Je ne dis pas qu'il faut à tout prix orienter les élèves dans les boucles en pré-marié. Il ne faut pas sortir de la mission de l'école, qui doit donner à chacun la possibilité de se développer dans les options souhaitées. Il faut toujours mettre de côté les aspects, savoir qu'un métier a plus ou moins de chances de mener à un emploi, à un potentiel de développement. Après, c'est aux politiques de décider.

Propos recueillis par VALENTINE ANTOINE



Pour Olivier Remels, de la Fondation pour l'enseignement, « le problème est un souci d'orientation ».

Journées en entreprise

Le dimanche 4 octobre prochain aura lieu la traditionnelle « Journée Découverte Entreprises ». Pour les plus jeunes, c'est l'occasion de découvrir les coulisses des firmes et sociétés et de se faire une idée précise du métier en question. Au total, 350 entreprises ouvriront leurs portes en Belgique et dévelleront toutes leurs facettes. En outre, deux autres journées s'ajoutent pour élargir l'opération à des jours de semaine : les vendredis 2 et lundi 5 octobre, l'action « IDE à l'école » permet à des classes de primaires d'améliorer leurs connaissances du monde de l'entreprise, via des visites groupées. Ils découvriront des métiers d'avenir ou d'autres plus méconnus.

V. AN

